

Carlos
Un trop visible soldat de l'ombre
Carlos — France / Allemagne 2010, 330 et 165 minutes

Luc Chaput

Number 270, January–February 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63661ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2011). Review of [Carlos : un trop visible soldat de l'ombre / Carlos — France / Allemagne 2010, 330 et 165 minutes]. *Séquences*, (270), 54–54.

Carlos

Un trop visible soldat de l'ombre

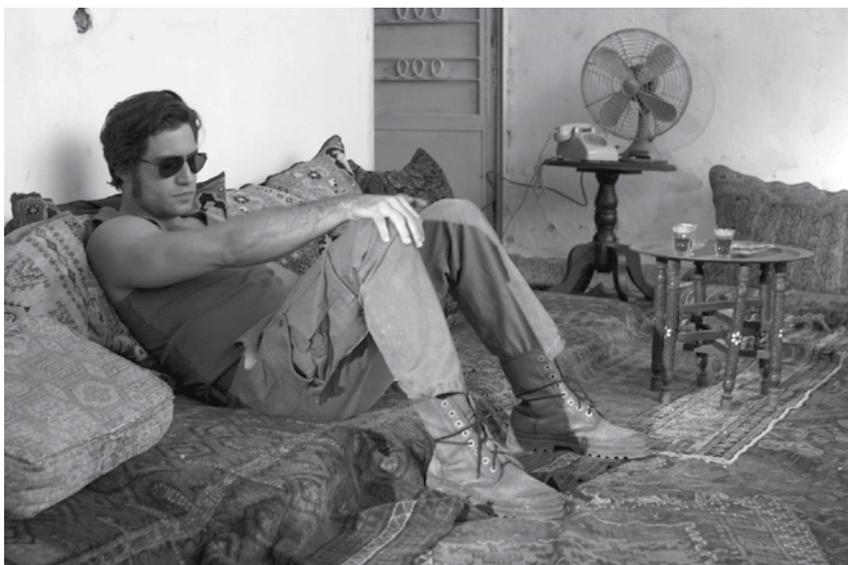
Un homme et une femme récupérant une voiture bourrée d'explosifs se font capturer par des policiers parisiens à la suite d'une succession d'erreurs bêtes. La terroriste est Magdalena Kopp, petite amie de Carlos; celui-ci fera tout en son pouvoir pour la faire sortir de prison. L'homme, Bruno Bréguet, est une connaissance de François Genoud, Suisse éminence grise des mouvements terroristes. Voilà une des nombreuses séquences qui se trouvent dans la télé-série de plus de cinq heures présentée en France sur Canal +, mais qui ont été enlevées au montage pour la sortie film au cinéma. À partir d'un même matériau, Olivier Assayas dresse donc deux portraits du même homme.

Luc Chaput

Assayas, tout d'abord, rend de manière magistrale la rapidité d'exécution de Carlos en montrant l'exiguïté des lieux dont celui-ci décide de sortir coûte que coûte lors de cette rencontre avec des policiers dans un appartement de la rue Toullier à Paris. Ilich Ramirez devient alors célèbre sous le nom de Carlos et se voit affublé rapidement du surnom de *Chacal*, qui est celui du personnage principal du roman *Day of the Jackal* de Frederick Forsyth (roman sur un assassin politique auquel il ressemble par certains côtés, notamment sa faculté à trouver refuge chez des jeunes femmes qu'il séduit). La version film de cette œuvre d'Assayas assimile Carlos à un *rocker* avec sa dégainé, ses lunettes noires et la façon dont il traite avec les puissants et les médias, fier de ce statut de vedette internationale qui, comme le dit son patron au Moyen-Orient, est en contradiction avec la cause qu'il défend et son statut de soldat de l'ombre.

Assayas et Dan Frank ont fait une grande recherche de lieux plausibles et d'acteurs qui pouvaient s'intégrer dans ce portrait multilingue d'une ère terroriste qui dura plus de vingt ans et dans laquelle furent impliqués particulièrement, on le voit mieux aujourd'hui, les services secrets soviétiques, tout au moins dans l'incitation à créer de multiples problèmes aux Occidentaux dans la question du Moyen-Orient.

Edgar Ramirez habite complètement ce personnage dont il montre le caractère vif-argent et le charisme, ce qui lui permet de prendre un ascendant certain sur des personnalités plutôt disparates, mais qu'il réussit à souder en un groupe déterminé, spécialement lors de la prise d'otages de l'OPEP en 1975. Morceau de bravoure de la réalisation, cet épisode montre aussi l'ambivalence de Carlos, qui se sent l'égal des ministres qui sont ses otages. La version longue permet à Assayas de croquer plus de portraits de ses acolytes qui deviennent ainsi des aides à divers égards et de mettre en évidence l'importance de la relation précédente entre Weinrich et Magdalena (qui est incarnée magnifiquement par une actrice allemande quasi inconnue, Nora von Waldstatten) dans la suite des événements. Le scénario place au moins trois critiques internes de l'action de Carlos et des terroristes en général: tout d'abord, une amie sud-américaine l'interroge sur ses véritables motifs; puis l'ambassadeur français aux Pays-Bas rabroue le Japonais preneur d'otages qui ose comparer son action à la Résistance à l'occupant durant la Seconde Guerre; enfin, Angie quitte le groupe quand il s'aperçoit que certains éléments allemands dits de gauche agissent comme si la Shoah n'avait pas eu lieu.



Assayas assimile Carlos à un *rocker* avec sa dégainé et ses lunettes noires

Après avoir montré dans les deux premières parties un sanguinaire séducteur au corps athlétique, Assayas le montre décontenancé par la chute du mur de Berlin. Au lieu de retourner vivre caché au Venezuela ou ailleurs en Amérique latine, Carlos décide de rester dans des pays arabophones où sa notoriété joue contre lui et l'oblige à de multiples exils et où la lente décrépitude de son corps l'amène vers une issue qu'il ne peut plus éviter. Assayas termine ainsi son esquisse d'une vie où le temps rattrape finalement le coupable et le coffre.

Cours magistral sur la fin de la guerre froide se déroulant à une vitesse soutenue mais contenant quelques épisodes plus légers, cette œuvre d'Olivier Assayas prend place aux côtés du *Che* de Soderberg et de *L'Avocat de la terreur* de Schroeder comme des exemples de ce qu'un réalisateur d'art et d'essai peut faire de remarquable avec le genre biographique.

■ France / Allemagne 2010, 330 et 165 minutes — Réal.: Olivier Assayas — Scén.: Olivier Assayas, Dan Frank — Images: Denis Lenoir, Yorick Le Saux — Mont.: Luc Barnier, Marion Monnier — Dir. art.: François-Renaud Labarthe — Cost.: Françoise Clavel — Casc.: Michel Carliez — Son: Nicolas Moreau — Int.: Edgar Ramirez (Ilich Ramirez Sánchez/Carlos), Alexander Scheer (Johannes Weinrich), Nora von Waldstatten (Magdalena Kopp), Ahmad Kaabour (Wadie Haddad), Talal El-Jordi (Kamal al-Issawi / Ali), Christoph Bach (Hans-Joachim Klein / Angie), Rodney El Haddad (Anis Naccache / Khalid), Julia Hummer (Gabriele Kröcher-Tiedemann / Nada), Antoine Balabane (le général al-Khouly), André Marcon (le général Rondot), Badih Abou Chakra (Cheikh Yamani) — Prod.: Daniel Leconte, Jens Meurer — Dist.: Métropole.